

Quelle veine !

Autor(en): **W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 16

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



ENTRE NOUS VOISINE...

VOUS êtes fatiguée, ma voisine ? Comme je le comprends !! Un bébé, un mari, un ménage sont choses courantes, supportables, voire même agréables au dire de plusieurs, mais ce sont les essayages, les spectacles, les tourterantes « combinaisons » qui « mangent » le temps et vous laissez lasse à dormir debout ! En vérité ne faut-il pas s'habiller, se tenir au courant de ce qu'il se dit et se fait dans le monde... ne faut-il pas vivre, enfin ?

Eh oui ! sans doute il faut vivre et vivre bien. Seulement êtes-vous sûre, ma petite voisine, que vous faites ce qu'il faut pour cela ? Regardez un peu : pour avoir accepté l'invitation au spectacle de votre tante Z..., vous voici pâlie par deux nuits (ou presque) d'acharnée couture et le souci d'avoir fait à votre bourse un trou imprévu. Le déjeuner proposé en toute simplicité par votre mari à ses compagnons de bureau vient d'agrandir ce trou fâcheux et vous vous êtes torturée pour le moins trois jours à l'avance dans le but louable d'éblouir vos invités. Vous êtes inquiète, fatiguée, énervée, mais tout de même vaguement satisfaite car vous savez que dans la petite ville on parle de vous... vous pressentez les rumeurs flatteuses... Presentez-vous aussi les blâmes secrets ou formulés en des termes plus ou moins indulgents ? Que voulez-vous, il est décidément bien difficile de contenter tout le monde ! « Que madame X est habile, disent les naïves, de faire si bien avec si peu !... » — « Comment peut-elle tourner, » murmurent les ménagères averties et méfiantes... — « De ce train ils seront bientôt sur la paille, » préconisent les méchantes langues.

Notez, ma chère voisine, que je ne me permets pas de juger. Rares sont ceux qui ont le privilège de ce droit. Je regarde et je compare, simplement. Je regarde en arrière, avant la guerre. Votre mari gagnait moins, vous vous priviez plus, et pourtant vous êtes aujourd'hui moins heureux que vous n'étiez alors. Oui, je vous assure. Il y a des expressions qui ne trompent pas. Les heures complaisantes, d'accord avec ses occupations, permettaient de faire sans fatigue le tour de la journée. On vivait de beaucoup d'amour, d'eau fraîche et de bon

pain sur lequel, les dimanches, il y avait un peu de beurre ! Vous ne cherchiez point à étonner le convive qui venait, à la fortune du pot, s'asseoir à votre table. Vous vous contentiez de paraître ce que vous étiez : un simple petit couple heureux... Être et paraître ! N'y a-t-il pas dans ces deux mots la clef du mystère ? Car enfin votre bonheur ne serait point troublé si, comme autrefois, vous restiez pareils à vous-même ! Voyez, l'amour est encore assis à votre seuil, il n'attend qu'un signe pour accourir : l'eau de la fontaine a gardé sa fraîcheur et sur la nappe blanche la miche fait une tache ronde et blonde. Il y a là de quoi être heureux et vos forces vives ont mieux à faire que de s'employer à jeter de la poudre aux yeux. Les grands artistes recherchent les lignes simplifiées de leur sujet pour en bien saisir la beauté, pour en goûter toute la sincérité. Ainsi devrions-nous faire avec la vie : la simplifier pour qu'à son tour elle nous livre sa joie.

Je vous en prie, ma voisine, ne vous fatiguez plus à « paraître » ! C'est tellement inutile, si vous saviez, et tant de choses intéressantes et belles attendent pour le remplir que votre esprit soi libre... libre des vanités et des ambitions médiocres qui l'absorbent aujourd'hui. *L'Esfeulleuse.*

Hôtel garni. — Deux consommateurs discutaient très vivement dans un café après avoir dégusté de compagnie moult trois déjeûs.

La conversation s'animait. L'un des interlocuteurs finit par le prendre de haut avec son compagnon.

— Oh ! dis voir, répliqua celui-ci, y te faut pas tant faire le malin parce que tu as logé à l'hôtel de la « cuiller ronde » et mangé la soupe dans le pot « liberté et patrie ».



PORQUË DANIOJET N'EST PAS ZU RESTA DEIN SA PLIACE

DANIOJET était un bravou valet qu'avait perdu son père et sa mère quand l'était petit. L'avait été éleva pâ on onclliou. Apri que l'a zu communi, on l'a einvoiiy en plliace comme petit valet tçi lou gran Frèderi. Daniojet était on gaillâ tot bon à l'aovradzou et dè bon commandamain. Lou gran Frèderi était on bravou, patron mâ on bocon drôlon. Tot allave bein, mâ on bi dzo vouiaiquie mon Daniojet qu'arrouve tçi son onclliou avoué sa malle.

— Qu'ête çosse, porquë as tou quittâ ta plliace, que fâ l'onclliou à son névau ?

— Oh ! vouiaique, que dit lou valet, lou maître était on tot bravou, la maîtresse pas mécheinte, on n'avai pas trop d'aovradzou, on iré bein paï, mâ la nourriture ne me fasi pas plliési.

— Et l'est po cein que l'a latzi ta plliace ?

— Oi, la nourriture ne m'allave pas; on en avai bin à rebouillè mô, ma quienna nourriture ! On coup onna vatze l'è zu périâ, on l'a bette à la sau et on nô la fa medzi quant à la derraire fresa. L'est

bon, quoquë tein apri on tsevu creva, on l'a beta assebin à la saumure et on a du lou medzi quantiau bet. L'est bon, apri lou tsin l'est zu mô, on l'a salâ et on la medzi. Et pu l'ai a zu onna faie crevaie que la fallu assebin medzi. Mâ devant hiai, noutra maîtresse l'a zu on n'attaque et hiai l'est zu morte... ma fai, vo comprendré, l'idée m'est vegnoite de fottre lou can, alô iai prei mei zallions et su parti sein demandâ lou reste. *Mérine.*

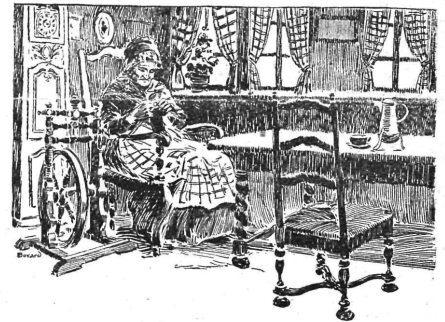
Quelle veine ! — Un garçonnet surprend une conversation entre son père et sa mère, dans laquelle le premier annonce à sa femme qu'il s'est fait recevoir membre de la Société de crème.

Un moment après, alors que le père est sorti, l'enfant fait à sa mère :

— Dis, m'man, c'est vrai que p'pa est de la Société de crème ?

— Oai, mon chéri, tu as entendu.

— Alors on aura ainsi de la crème tous les dimanches. You ! *W.*



AU BRUIT DU ROUET

Nous avons reçu la lettre suivante :

Puidoux, le 4 avril 1921.

Mon cher *Conteur*,

Permettez à l'un de vos fidèles lecteurs de solliciter l'hospitalité pour les quelques lignes qui suivent.

L'exposition du « Vieux Lavaux », organisée à Chexbres par la Société de développement de cette localité et environs, a fermé ses portes. Grâce à la bonne organisation de cette intéressante entreprise et au vif enthousiasme de ses nombreux visiteurs, le succès a été complet.

Un humble hommage soit rendu aux nobles dames portant le costume de jadis ainsi qu'aux respectables dames septuagénaires, au bonnet tuyauté et au petit fichu.

Grâces du Vieux Lavaux, nobles et belles dames, Votre esprit distingué, les attraits de vos charmes, Vos sourires discrets, vos heureux sentiments, Tout débordent mon cœur de tendres compliments.

J'ai aussi des faveurs pour les bonnes grand'mères, Heureuses au foyer, alertes filandières, Défrisant la quenouille et tournant au rouet, En fredonnant, joyeuses, un bon petit couplet.

O, chacune de vous, dans sa verte jeunesse, Au son du chalumeau, dans une douce ivresse, De sa jambe bien faite et de son pied mignon, A fait bonne figure en plus d'un cotillon.